

Lorsque les préparatifs d'hivernage furent terminés, le capitaine prit diverses mesures propres à conserver la santé de l'équipage ; tous les matins, il eut ordre d'aérer les logements et d'essuyer soigneusement les parois intérieures, pour les débarrasser de l'humidité de la nuit ; les hommes requrent, matin et soir, du thé ou du café brûlant, ce qui est un des meilleurs cordiaux à employer contre le froid ; puis l'équipage fut divisé en quart de chasseurs, pour obtenir une nourriture fraîche.

Chacun dut prendre aussi, tous les jours, un exercice salutaire, et ne pas s'exposer sans mouvement à la température ; car, par des froids de 30 degrés au-dessous de zéro, il pouvait arriver que quelque partie du corps se gelât subitement ; il fallait, dans ce cas, avoir recours aux frictions avec de la neige, qui parvenaient à sauver la partie malade.

Penellan recommanda fortement aussi l'usage des ablutions froides, chaque matin. Il fallait un certain courage pour se plonger les mains et la figure dans la neige, que l'on faisait dégeler à l'intérieur ; Penellan donna bravement l'exemple, et Marie ne fut pas la dernière à l'imiter.

Cornbutte n'oublia pas non plus les lectures et les prières ; car il s'agissait de ne pas laisser dans le cœur place au désespoir ou à l'ennui : rien n'est plus dangereux que cette terrible maladie dans ces latitudes désolées.

Le ciel, toujours sombre, remplissait l'âme de tristesse ; une neige épaisse, fouettée par des vents violents, ajoutait à l'horreur accoutumée. Le soleil allait disparaître bientôt. Si les nuages n'eussent pas été amoncelés sur la tête des navigateurs, ils auraient pu jouir de la lumière de la lune, qui devenait véritablement leur soleil pendant la longue nuit des pôles ; mais, avec ces vents d'ouest, ils étaient submergés sans cesse par une neige abondante ; chaque matin, il fallait déblayer les abords du navire, et tailler de nouveau dans la glace un escalier qui permit de descendre du pont sur la plaine. On y réussissait facilement avec les couteaux à neige : une fois les marches découpées, on jetait un peu d'eau à leur surface, et elles se durcissaient immédiatement.

Penellan fit aussi creuser un trou dans la glace, non loin du navire ; tous les jours on brisait la nouvelle croûte qui se formait à sa partie supérieure : on obtenait ainsi une sorte de puits : l'eau que l'on y puisait à une certaine profondeur était moins froide qu'à la surface.

Toutes ces mesures durèrent environ trois semaines. Il fut alors question de pousser les recherches plus avant. Le navire était emprisonné ici pour six ou sept mois, le prochain dégel pouvait seul lui ouvrir une nouvelle route à travers les glaces ; on dut donc profiter de cette immobilité forcée pour diriger des explorations dans le nord.

VIII.

Le 9 octobre, Jean Cornbutte tint conseil pour dresser le plan de ses opérations ; et, afin que la solidarité augmentât le zèle et le courage de chacun, il y admit tout l'équipage. La carte en main, il exposa nettement la situation présente. La côte orientale du Groënland s'avance perpendiculairement vers le nord ; les découvertes des navigateurs ont donné la limite exacte de ces parages : dans cet

espace de cinq cents lieues, qui sépare le Groënland du Spitzberg, aucune terre n'avait encore été reconnue ; une île seule, l'île Shannon, se trouvait à une quarantaine de lieues dans le nord de la baie d'Humboldt, où al *Jeune-Hardie* allait hiverner.

Si donc le navire norvégien, le *Westfield*, suivant les probabilités, a été entraîné dans cette direction, en supposant qu'il n'ait pu atteindre l'île Shannon, c'est là que les naufragés auront dû chercher asile pour l'hiver.

Cet avis prévalut, malgré l'opposition de Vasling, et il fut décidé que l'on dirigerait les explorations du côté de l'île Shannon.

Les dispositions furent immédiatement commencées. On s'était procuré, sur la côte de Norwège, un traîneau fait à la manière des Esquimaux, construit en planches recourbées à l'avant et à l'arrière, et qui fut apte à glisser sur la neige et sur la glace ; il avait douze pieds de long sur quatre de large, et pouvait, en conséquence, porter des provisions pour plusieurs semaines au besoin. Fidèle Misonne l'eut bientôt mis en état, et y travailla dans le magasin de neige, où tous ses outils avaient été transportés. Pour la première fois, on établit un poêle à charbon de terre dans ce magasin, car toute occupation y eût été impossible sans cela ; le tuyau du poêle sortait par un des murs latéraux, au moyen d'un trou percé dans la neige ; mais il résultait un grave inconvénient de cette disposition ; la chaleur du tuyau faisait fondre peu à peu la neige à l'endroit où il était en contact avec elle, et l'ouverture s'agrandissait sensiblement. Cornbutte imagina d'entourer cette portion du tuyau d'une toile métallique, dont la propriété est d'empêcher la chaleur de passer ; ce qui réussit complètement.

Pendant que Misonne travaillait au traîneau, Penellan, aidé de Marie, préparait les vêtements de rechange pour la route ; les bottes de peau de phoque se trouvèrent heureusement en grand nombre. Cornbutte et Vasling s'occupèrent des provisions ; ils choisirent un petit baril d'esprit-de-vin, destiné à chauffer un réchaud portatif ; des quantités de thé et de café furent prises en valeur suffisante ; une petite caisse de biscuits, deux cents livres de pemmican et quelques gourdes d'eau-de-vie complétèrent la partie alimentaire. La chasse devait fournir chaque jour des provisions fraîches : une certaine quantité de poudre fut divisée dans plusieurs sacs. La boussole, le sextant et la longue-vue furent mis à l'abri de tout choc.

Le 11 octobre, le soleil ne reparut pas au-dessus de l'horizon, et la réfraction n'envoya désormais aucune lumière sur ces contrées désolées. On fut obligé d'avoir une lampe continuellement allumée dans le logement de l'équipage. Il n'y avait pas de temps à perdre, il fallait commencer les explorations ; et voici pourquoi :

(A Continuer.)

